

## Analyse de concept

# Adulte

Jean-Pierre Boutinet

mars 2021

Discourir sur cette catégorie d'âge que l'on appelle la vie adulte, que l'on a expérimenté soi-même en pérégrinant sur un chemin adulte aujourd'hui finissant relève de la gageure ou du moins d'une voie étroite à suivre et à laquelle accepter de se cantonner. S'engager en effet sur cette voie étroite permet d'éviter deux écueils, d'un côté un subjectivisme soit auto-justificateur, soit déprimé qui transforme alors le papier noirci qui va suivre en journal intime accumulant les gestes héroïques ou se lamentant à propos des échecs à assumer, de l'autre un objectivisme appuyé sur les références plus que nécessaires pour tenter de justifier la scientificité du présent propos. C'est donc par ce chemin étroit que nous allons appréhender cette vie adulte à travers les enjeux auxquels elle a pu se trouver confrontée, spécialement au cours du XX<sup>e</sup> siècle finissant et de ce premier quart de XXI<sup>e</sup> siècle. Ce chemin va passer par différentes étapes instructives, tout d'abord par une approche initiale sur des éléments de réponses à apporter à ces deux questions fondatrices posées au gré des rencontres avec d'autres adultes : *Se sentir adulte, qu'est-ce à dire ? Vous-même vous sentez-vous adulte ?* A partir de là nous poserons quelques repères historiques sur ce qualificatif devenu très tardivement substantif. Une fois cet adulte bien campé conceptuellement, nous pourrons nous donner une approche structurale appuyée sur ses invariants, puis une approche dynamique à travers ses métamorphoses. Cette double approche devra nous permettre de mieux situer cette question actuellement lancinante de l'adulte en quête de reconnaissance.

## 1. Etre adulte et/ou se sentir adulte, qu'est-ce à dire ?

Quand soi-même, par l'entremise des sciences sociales, on a pu être amené à découvrir l'apport à la connaissance de la vie adulte de ces deux inédits que sont la formation continue et l'explicitation de l'expérience bien mis en exergue dans l'actualité des publications de ces dernières décennies, on tend à accorder à cet âge de la vie que l'on appelle vie adulte une importance toute singulière. D'un côté la formation pour adultes, instituée depuis une cinquantaine d'années a été un apport incontournable dans et hors champ de la vie professionnelle ; d'un autre le recours à l'expérience apparaît depuis une trentaine d'années d'une grande richesse pour tout adulte qui essaie pour lui-même de la capitaliser dans la diversité et la singularité de ses modes d'expression, une expérience restituée à partir des histoires et récits de vie, des bilans de compétences, des validations des acquis de l'expérience ou tout simplement d'un journal de bord, entre autres, pour valider soi-même et faire valider par un éventuel lecteur ce qu'est un parcours de vie.

De cette expérience adulte constitutrice d'une identité, qu'en disent les adultes qui se laissent interroger à son propos ? Nous avons interrogé une variété de groupe d'adultes en situation de formation<sup>1</sup> en contexte francophone au cours de ces dernières ou trois dernières décennies en leur posant la question : *Quels sont les trois termes qui vous viennent spontanément à l'esprit quand je vous parle de vie adulte ?* Les adultes interrogés donnaient, comme on peut s'y attendre une grande variété de réponses, certaines plus conventionnelles, d'autres plus personnelles, mais toujours avec une surprise, la même surprise qui revenait d'un groupe à l'autre sans jamais avoir été démentie : la même réponse inattendue qui se détache d'un ensemble d'évocations pour devenir très largement majoritaire oscille entre le qualificatif *responsable* et le substantif *responsabilité*, l'idée qu'être adulte c'est être responsable peut atteindre dans un groupe un score de 8 à 9 sur 10. Cette réponse donne donc toute son importance à un mixte fait d'autonomie psychologique et de repère éthique.

Pour ces mêmes personnes interrogées, une fois qu'elles ont été débridées par la réponse à cette première question, pour aller un peu plus loin dans la compréhension de ce qu'elles disent être d'elles-mêmes, nous leur posions une seconde question, la question de confiance : *Vous-même vous sentez-vous adulte ?* Le consensus autour de la responsabilité alors éclate car cette seconde question

---

<sup>1</sup> Cf. L'émergence énigmatique dans l'imaginaire adulte contemporain de l'idée de responsabilité, in Ph. Mustier et M. Fabre, *Rencontres Jules Verne, sciences, techniques et société, de quoi sommes-nous responsables ?* Editions Coiffard 2011, p. 143-152..

suscite un éparpillement des réponses sur une échelle allant du *non je ne me sens pas adulte* jusqu'au *oui, je me considère comme adulte* avec seulement quelques réponses pour le *non* sans commentaire, quelques réponses pour le *oui* sans commentaire et le plus grand nombre de réponses est à situer dans l'intermédiaire entre le *non* et le *oui*, des réponses laissant une large place aux adverbes de quantité chargés d'apporter des nuances : *pas encore, pas tout à fait, de plus en plus, de temps à autre, ni l'un ni l'autre, un peu, parfois, très, la plupart du temps...*

C'est donc dans cet univers insolite car paradoxal dans lequel nous faut maintenant pénétrer, d'un adulte qui convient d'emblée qu'être adulte c'est être responsable mais qui lui-même ne se sent pas particulièrement responsable.

## 2. Que signifie être adulte à travers les vicissitudes de l'histoire ?

Pour la ou les significations attribuées à la vie adulte, il nous faut recourir à un questionnement étymologique, à même de nous aider à saisir les vicissitudes du terme adulte à travers les temps.

Étymologiquement, adulte nous vient du verbe latin *adolescere* souvent transcrit en *adulescere* et signifiant *croître, grandir* et spécialement de son participe passé *adultus* qui se traduit par *qui a cessé de croître*. Le participe présent de ce verbe, *adulescens* pouvant aussi s'écrire *adolescens*, exprime *ce qui est en croissance*. Si ce participe présent a donné notre substantif français *adolescent*, qui dans sa signification actuelle désigne chez le jeune l'avènement de sa maturité sexuelle, pour les Romains *adolescens* ou *adulescens* avait une amplitude d'âge beaucoup plus large car il concernait ce que nous appelons aujourd'hui les jeunes adultes, précisément les 17-30 ans de l'époque.

A partir de ce qui précède, deux remarques s'imposent. Tout d'abord les latins n'avaient que deux substantifs pour désigner le cycle de vie, plus précisément le premier et le dernier âge de la vie : *puer*, enfant et *senex*, vieillard ; ces deux catégories d'âge constituaient des incontournables ; dans l'intervalle entre ces deux âges repères, on évoquait l'*homo* dans son indifférenciation d'être humain ou on précisait sa différenciation sexuée, en *mulier* (femme) et *vir* (homme). L'ancien français va forger sur le latin *adultus* le terme *adulte* courant Moyen-âge, utilisé uniquement comme qualificatif jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, pour désigner une caractéristique du post-adolescent de 17-20 ans. C'est seulement au XIX<sup>e</sup> siècle que l'adulte commence à être reconnu comme substantif mais en gardant son sens de post-adolescent, ce qui a fait écrire à Balzac première moitié du XIX<sup>e</sup>

siècle : *je préfère l'homme mur à l'adulte*, assertion aujourd'hui difficilement compréhensible. Le substantif d'adulte n'apparaîtra dans notre langue avec son sens actuel de catégorie d'âge intermédiaire entre l'enfance et la vieillesse, que vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, début XX<sup>e</sup> siècle. Seconde remarque : le latin *adultus* comme le vieux français *adulte* qui va s'en inspirer, l'un et l'autre entendent impliquer dans *adulte* toutes les catégories de vivants, humains, animaux et végétaux : ainsi pour les latins *adulta arbora* signifiait *un arbre élevé*.

### 3. L'histoire récente de cet adulte apparu tardivement

C'est seulement à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que le qualificatif d'adulte dans la langue française va caractériser les différents âges de la vie, de la post-adolescence à la vieillesse tout en pouvant indifféremment prendre le statut de substantif mais on trouvera encore, un siècle plus tard, en 1994 dans l'édition du *Dictionnaire de l'Académie française* cette définition : *adulte* est un qualificatif souvent employé comme nom.

Hormis les deux guerres mondiales du XX<sup>e</sup> siècle, la vie adulte a été pendant longtemps assimilée à l'image d'un long fleuve tranquille pour représenter le cours d'une vie lorsque des événements extérieurs ne viennent pas contrarier son avancée ; ce fleuve venait prendre l'individu à ses 20-25 ans pour le conduire dans le meilleur des cas tranquillement à ses 60-65 ans, ouvrant ensuite à une plus ou moins longue retraite pour une personne dite vieillissante. Cette vie adulte pouvait être exemplifiée à travers le culte du héros, les hagiographies, les contes, les vies parallèles pour signifier une destinée à accomplir, un idéal de vie. Lorsque cet idéal était parfois pris en défaut à travers des dérèglements bien observables, ceux-ci vont faire l'objet des thématiques dominantes de la littérature romanesque à partir du XIX<sup>e</sup> siècle : Balzac, Flaubert, Zola entre autres ont bien su mettre en scène de tels dérèglements. Ces reconstitutions participaient à leur façon à l'élaboration de ce qui deviendra quelques décennies plus tard une psychopathologie de la vie adulte suite aux premiers travaux des psychiatres sur les maladies mentales de la fin XIX<sup>e</sup> siècle.

Il est intéressant de souligner que le souci autour de la santé mentale de l'adulte précède d'un siècle les préoccupations concernant sa formation ; la *formation adulte* dite *permanente* qui deviendra début XXI<sup>e</sup> siècle *formation tout au long de la vie* n'a été instituée, après des essais disparates suite à la Seconde Guerre mondiale, telle la création de l'Association pour la formation dite professionnelle des adultes (AFPA), qu'avec les lois de 1971 sur la

formation continue ou permanente. L'institutionnalisation de la formation pour adultes va alors se faire progressivement des années 1970 aux années 2020 à travers la mise en place de différents dispositifs tels que la Validation des acquis de l'expérience (VAE), les bilans de compétences ou plus près de nous les Comptes personnels de formation (CPF) : ainsi nos contemporains découvrent-ils que les apprentissages tirant leur spécificité de l'âge et de l'expérience se distinguent radicalement des apprentissages enfantins ou adolescents de la formation initiale dispensée dans le cadre scolaire. Une telle découverte implique que l'adulte cherche à se réapproprier une histoire, la sienne qui lui échappe en partie du fait de l'oubli, de la mise à distance, voire du rejet de ce qu'il a vécu. Il est donc opportun de signaler qu'en lien avec le développement de la formation permanente durant le XX<sup>e</sup> siècle finissant, se sont multipliées les histoires de vie, les autobiographies, les pratiques de récits de vie pour aider les adultes qui le souhaitent à mettre en mots leur capital d'expériences afin de donner une cohérence aux fragments de vie qui ont jalonné leur parcours. Cette démultiplication actuelle de possibles bilans existentiels par la verbalisation et l'écriture constitue une réactualisation et une amplification d'un héritage littéraire ancien composé de confessions, de mémoires et autres journaux intimes.

#### 4. Approche structurale de la vie adulte par ses invariants

L'adulte, selon ses dires, tout au long de son parcours de vie emporte avec lui un certain sentiment tenace de ce qu'il est à travers ce qu'il a déjà vécu, de la façon par laquelle il se perçoit ; en un mot, il se donne de lui-même une *image de soi* faite d'une sensibilité acquise dès les premières années enfantines de son existence, liée aux événements qui ont ponctué jusqu'ici son parcours, liée aussi aux environnements fréquentés. Cette image de soi est structurante du sentiment identitaire à travers la façon par laquelle l'adulte se perçoit, se reconnaît et se sent reconnu. Ce sentiment identitaire associe trois composantes essentielles :

- un sentiment de permanence dans la façon habituelle de se percevoir, à travers la singularité d'une histoire de vie en cours de structuration ;
- un sentiment de différenciation entre des expériences vécues de façon contrastée, à travers aussi la fréquentation de groupes différents, ou de milieux dissemblables ;
- un sentiment de reconnaissance dans la façon par laquelle l'adulte se saisit en tant que lui-même mais aussi dans la façon par laquelle il se sent appréhendé par autrui.

Ce sentiment identitaire d'affirmation de soi composite, dans sa fragilité et ses modes d'expression ne va pas sans son contraire, le malaise identitaire qui peut survenir à l'occasion de tel ou tel évènement : échec personnel, inactivité forcée, chômage, conflits avec des proches, toutes choses pourvoyeuses d'un déficit de reconnaissance. Un tel sentiment identitaire relève de l'identité construite par l'adulte lui-même tout au long de son itinéraire de vie, voire plus exceptionnellement d'une identité laissée en déshérence par cet adulte. L'identité construite est par ailleurs à situer par rapport à une identité octroyée, acceptée ou refusée constituée des différents statuts attribués à cet adulte par son environnement social : statuts personnels, familiaux, sociaux, professionnels fabriqués subjectivement ou imposés objectivement par l'environnement.

A travers l'identité construite, en réponse à l'identité octroyée, un imaginaire adulte est amené tôt ou tard à affronter l'angoisse existentielle à vivre, sur un mode séparé, ses propres limites dans l'une ou l'autre situation de crise à affronter : pour réchapper à cette crise, l'adulte devra trouver par un ressort invisible, un rebond que d'aucuns qualifient de *coping*, d'autres de résilience, que l'on peut résumer ainsi : apprendre à se mettre en paix avec soi-même pour se mettre en paix avec son environnement ou en déjouer les situations-limites.

## 5. Approche dynamique de la vie adulte : étapes, crises, transitions

Les différentes modernités historiques et leurs variantes d'hyper, trans, post-modernités ont amené avec elles une culture de la mobilité : ce qui devient essentiel pour l'adulte contemporain, ce n'est pas seulement qu'il soit amené à gérer son positionnement momentané et son avancée en âge qui va le métamorphoser, c'est aussi qu'il se montre mobile dans ses différentes activités, à commencer par les activités professionnelles. D'aventure cette mobilité volontaire pourra être doublée par une flexibilité conjoncturelle qui viendra plus ou moins brutalement s'imposer à lui pour le forcer à affronter le changement imprévu dans sa vie professionnelle, sociale ou personnelle.

Il est à ce sujet symptomatique de constater que les deux concepts de trajectoire et de carrière souvent utilisés ces dernières décennies pour décrire une mobilité organisée, voire maîtrisée, sont de moins en moins pris en compte présentement pour identifier l'itinéraire de vie d'un adulte. Longtemps en usage pour décrire les processus d'orientation, notamment scolaire et professionnelle, ils sont disqualifiés aujourd'hui pour initier une ré-orientation de plus en plus fréquente après l'adolescence en vue de penser un itinéraire *tout au long de la vie*. Cette ré-orientation souvent incontournable va délaissier par la force des choses trajectoire

et carrière, compte tenu de leur uni-directionnalité, pour faire appel au parcours, un parcours à gérer par tout un chacun dans une société de plus en plus marquée par l'imprévisibilité. Si la trajectoire et la carrière valorisent l'anticipation, le parcours au contraire reste davantage dans le présentiel en étant tributaire des aléas de la conjoncture ; il pourra toujours anticiper mais au risque que cette anticipation se trouve en partie démentie par cette conjoncture : c'est là le paradoxe d'une modernité qui ne saurait faire l'économie d'une anticipation au sein d'un parcours qui toutefois reste pris dans les aléas du moment présent.

Cette mobilité dans un contexte sociétal de plus en plus individualiste et libéral sera toutefois tributaire pour aménager les avancées dans l'âge adulte de ses trois seuils d'âge. Le premier de ces seuils concerne l'entrée dans la vie adulte au sortir d'un long temps de formation scolaire débouchant sur un espace transitionnel consacré à des insertions inédites : familiale, professionnelle, sociale avec leurs apprentissages existentiels face aux découvertes d'un monde nouveau avec parfois ses premières désillusions. Le deuxième seuil est celui du mitan de la vie auquel sont sensibles bon nombre d'adultes qui avoisinent l'âge de quarante, quarante-cinq ans, moment de bascule, premier bilan de ce qui a été vécu par rapport à ce qui reste encore à vivre. Ce bilan, lorsqu'il sera jugé plutôt positif va encourager de nouvelles mobilités à organiser ; lorsqu'il apparaîtra plutôt négatif, il pourra se métamorphoser en crise appelant des réorientations. Quant au troisième seuil, il apparaît à l'un ou l'autre moment du séniorat durant le second temps de la vie professionnelle qui approche désormais d'une retraite que les uns voudront anticiper, que d'autres chercheront à différer, ce temps se mesure désormais à travers des aménagements existentiels à envisager avant et/ ou après la retraite, en fonction d'un horizon de finitude qui se rapproche.

## 6. L'adulte en quête d'accompagnement parce qu'en mal de reconnaissance,

Si les sociétés ancestrales d'où nous sommes issus ont privilégié comme marqueurs du cours de la vie, son origine, l'enfance (le *païs* grec d'un côté, le *puer* latin anticipé par l'*infans* de l'autre) et sa fin, la vieillesse (le *gerôn* pour le grec, le *senor* prolongé par le *vetustas* pour le latin), il faudra attendre la modernité récente pour donner le nom de vie adulte à cet espace transitionnel qui sépare l'enfance de la vieillesse. Un tel espace est encore aujourd'hui en mal de reconnaissance lorsque le jeune adulte se trouve en quête sans fin d'insertion, lorsque l'adulte du mitan de la vie se dit préoccupé par son questionnement identitaire, continuer de faire ce qui a été commencé ou faire tout autre chose voire ne rien faire du tout, lorsqu'enfin l'adulte senior se sent disqualifié du fait de son

avancée en âge par un entourage qui le pousse malgré lui vers l'inactivité de la retraite.

C'est ce mal de reconnaissance qui va trop souvent accompagner l'adulte lorsqu'il aura le souci de mettre un peu d'ordre dans son histoire personnelle pour la rendre signifiante à travers tel ou tel récit de vie, une histoire marquée par ses vicissitudes avec ses réussites et ses échecs. Ce mal de reconnaissance pourra aussi se manifester lorsque l'adulte s'interrogera sur la façon par laquelle il se sent perçu et donc reconnu par son environnement ou encore dans la manière d'assumer la précarité situationnelle du moment.

Pourtant cet âge adulte à travers celles et ceux qui l'incarnent aspire à cette double et conjointe exigence devenue un idéal, se sentir autonome et responsable. Un tel idéal peut être la résultante de la formation reçue, voire de l'engagement professionnel choisi ou encore de la situation personnelle assumée. Mais dans l'actuelle société cohabite avec cet idéal, des situations pourvoyeuses de plus ou moins grande vulnérabilité. Par exemple dans un environnement dominé par l'usage intensif du numérique et des espaces potentiels qu'il offre, il y a chez des adultes qui en sont les usagers, sans doute plus que dans les sociétés peu ou pas numérisées un rejet du réel au profit du virtuel, amenant par le fait même à une crise des repères porteuse de vulnérabilité : aux idéaux d'autonomie se substituent alors des formes de dépendance. C'est pour remédier à cet environnement de fragilités que se sont développées depuis une génération dans leur grande diversité les pratiques d'accompagnement visant à aider les adultes qui le souhaitent à assumer les vulnérabilités éprouvées dans leur quotidienneté, faute de toujours pouvoir s'en libérer.

## Références bibliographiques

- Anatrella T., *Interminables adolescences*, Paris : Cujas- Le Cerf, 1990.
- Boutinet J-P., *Psychologie de la vie adulte*, Paris : Puf, 2020, 6<sup>ème</sup> éd., coll. Que sais-je ?
- Boutinet J-P., *L'immaturation de la vie adulte*, Paris : Puf, 1998.
- Boutinet J-P. et alii, *Penser l'accompagnement adulte*, Paris, Puf, 2007.
- Boutinet J-P. , Dominicé P., *Où sont passés les adultes, Routes et déroutés d'un âge de la vie*, Paris : Téraèdre, 2009.
- Dominice P., *L'histoire de vie comme processus de formation*, Paris, L'Harmattan, 1990.
- Dubar Cl., *La socialisation, construction des identités sociales et professionnelles*, Paris A. Colin, 1991.



- Fustier P., *Le lien d'accompagnement*, Paris : Dunod, 2000.
- Garrau M., Regards croisés sur la vulnérabilité, *Traces*, hors série 2013, p. 141-166.
- Houde R., *Les temps dans la vie adulte*, Montréal : Gaëtan-Morin, 1999, 3<sup>ème</sup> ed.
- Lahire B., *L'homme pluriel*, Paris : Nathan, 1998.
- Lhotellier A., *Tenir conseil, délibérer pour agir*, Paris : Sali Arslan, 2001.
- Lorenzi-Cioldi F., *Les andorgynes*, Paris : Puf, 1994.
- Mezirow J., *Penser son expérience*, Lyon : Chronique sociale, 2001, trad.
- Paugam S., *Le salarié de la précarité*, Paris : Puf, 2000.
- Paul M., *L'accompagnement, une posture professionnelle spécifique*, Paris : L'Harmattan, 2004.
- Pineau G., Le Grand J-L., *Les histoires de vie*, Paris : Puf, 1993.
- Vandelplas-Holper Ch., *Le développement psychologique à l'âge adulte et pendant la vieillesse. Maturité et sagesse*, Paris : Puf. 1998.